GRAND-PÈRE ET MOI

1 : Le retour aux sources

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Grand-père et moi : le retour aux sources / Aline Boivin ; illustrations, Mario Bédard.
Noms : Boivin, Aline, 1967- auteur. | Bédard, Mario, 1979- illustrateur.
Identifiants : Canadiana 20260030228 | ISBN 9782924443286 (couverture souple)
Classification : LCC PS8603.O3998 G73 2026 | CDD jC843/.6—dc23

©Aline Boivin, Grand-père et moi : le retour aux sources 2026

Réviseur correcteur : Mathieu Goyette
Mise en page et infographie : Valérie Francoeur
Les Éditions le Point Bleu, éditrice Nancy Godbout

Droits d'auteurs et droit de reproduction
Toutes demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) (514) 288-1664
(800) 717-2022
licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec Marquis Imprimeur
Première impression mai 2026

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2026

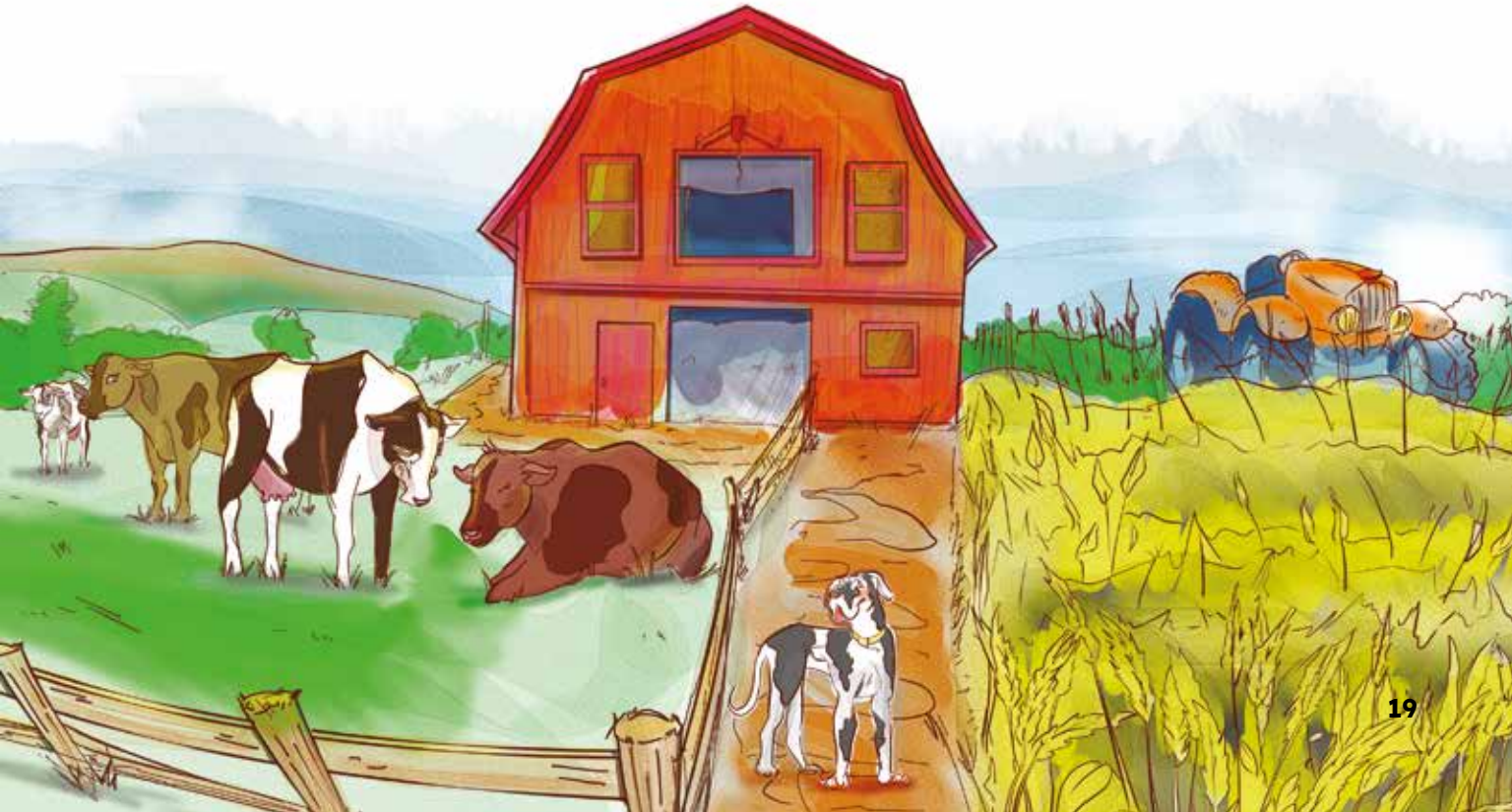
En me promenant dans la maison, j'ai vu la chambre de grand-maman avec son grand lit et une jolie commode multicolore. En arrivant dans le salon, deux choses exceptionnelles ont capté mon attention. La première, une photo de grand-père Henri avec grand-mère Suzanne peu de temps après leur mariage, le jour où ils ont pris le train pour se diriger vers la Colombie-Britannique. La deuxième, une horloge magnifique et GIGANTESQUE! Elle était plus grande que papa et une espèce de gros suçon doré se balançait de gauche à droite derrière une porte en verre qu'on pouvait ouvrir. Je n'avais jamais rien vu de tel. Grand-mère m'a dit que ça s'appelait une horloge grand-père. C'est trop bizarre comme nom...

Pendant que les adultes discutaient et finissaient de visiter la maison, j'ai trouvé une photo de grand-père Henri et je me suis assise devant l'horloge avec le cadre. J'ai tout de suite trouvé qu'il avait l'air bien sympathique avec sa jolie moustache et ses yeux rieurs. Je suis certaine que nous nous serions très bien entendus, tous les deux. Soudain, comme hypnotisée par le balancement régulier du gros « suçon » mon imagination m'a fait traverser la grande porte vitrée.

Là, en un clin d'œil, grand-père nous a transportés dans un immense champ de maïs. Les plants étaient si grands qu'on ne pouvait pas voir ce qu'il y avait autour. On était comme perdus dans un labyrinthe sans issue. Tout autour de nous, il y avait du maïs, du maïs et encore du maïs! Puis, j'ai entendu X aboyer et, en deux temps trois mouvements, il nous avait rejoints dans le champ. Nous l'avons suivi car, sans lui, je pense que nous n'aurions jamais retrouvé la sortie. Je me demandais où nous pouvions bien être et j'ai regardé grand-père avec des questions plein les yeux. Il m'a expliqué qu'étant donné que nous n'avions pas eu la chance de nous connaître avant aujourd'hui, il avait décidé de remonter le fil du temps et de me montrer l'endroit où il avait grandi avec sa famille. Il était né sur cette ferme et y était demeuré jusqu'au jour de son mariage.

Un jour, j'ai visité une ferme et il y avait plein d'animaux différents qui s'empressaient de venir vers nous dans l'espoir de recevoir quelque chose à manger. Cette ferme-ci était différente. Il y avait quelques poules, plusieurs dizaines de vaches et un gros chien noir et blanc, comme les vaches, qui était bien content de jouer avec Baltazar. Mon grand-père a appelé ça une ferme laitière. Le lait produit par les vaches est vendu et le maïs dans lequel nous étions perdus est cultivé afin de nourrir le troupeau. Papi Henri m'a dit qu'il avait été très heureux à la ferme même si c'est beaucoup de travail de s'occuper des animaux et des cultures. Il trouvait important de me montrer là où tout a commencé pour lui.

Ça m’a fait plaisir de voir tout ça et ça me fait tout drôle à moi, petite fille de la ville, de savoir que j’ai des ancêtres qui ont grandi sur une ferme. Je ne m’étais pas imaginé que c’était possible… mais je le trouve chanceux, papi Henri, d’avoir grandi à la campagne, au milieu de la nature et des animaux.



Grand-père me dit qu'il est maintenant temps de rentrer. Il ajoute, en me faisant un beau clin d'œil, qu'on se reverra très bientôt. Au même moment, je sens la main de papa sur mon épaule et je reçois un grand coup de langue de Baltazar sur le bout du nez. J'étais de retour dans le salon de la nouvelle maison de grand-maman Sue, assise par terre devant l'horloge Henri (grand-père). Il est maintenant l'heure de retourner à la maison et d'aller dormir. Il y a de l'école demain. J'ai vraiment hâte de voir où grand-papa et moi irons lors de notre prochaine aventure...